

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 3 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Brompton, Mardi 3 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-10-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Mardi 3 oct. 1848

3 heures

Je reviens d'Albany où j'étais allé voir Macaulay. " Vous êtes, m'a-t-il dit la première

personne que j'aie vue à Londres depuis huit jours." Il vit dans une complète solitude, imprimant son histoire de la Révolution de 1688 qu'il publiera en décembre. Il ne savait absolument rien.

La Rosière est venu ce matin. Amusant sur le passé, car il a quitté Paris il y a plus de six semaines. Des détails sur les premiers temps de la Révolution, Lamartine, Rémusat, Thiers. Croyant à Thiers une assez bonne position dans la Garde nationale de Paris. Attendant la fin prochaine, sans en savoir plus que nous. Il quitte Mad. la Duchesse d'Orléans dont il parle très bien. Situation matérielle déplorable, portée avec une parfaite simplicité et dignité. Plus disposée qu'on me dit à accueillir les combinaisons qui rendraient l'avenir de ses fils plus sûr. M. le comte de Paris avait le visage un peu meurtri d'une chute sans gravité. Très bien du reste, et le duc de Chartre très aimable. Décidé à rester en Allemagne, et à se conduire comme si elle était à Claremont. Point d'intelligence directe ni séparée avec Paris. La Rosière convaincu que la République rouge est plus forte en Allemagne qu'en France, et que, si elle prévalait un moment en France, l'explosion en Allemagne serait très forte. Je n'ai point d'autre nouvelle.

Vous me direz demain où je dois aller vous voir demain soir à quel numéro de Mivart, car il y en a quatre ou cinq. Passerez-vous là quelques jours ? Les jours passent si vite ! Adieu. Adieu.

Il fait bien beau. Le parc de Richmond est encore bon. Où vous promènerez-vous à Brighton ? Adieu. J'espère que vous ne vous êtes plus ressentie de votre estomac. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 3 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2506>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 3 oct. 1848

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton - Mardi 3 Oct 1848 ²¹²⁴
9 heures.

Je reviens d'Albany où
j'étais allé voir Macaulay. « Vaincu,
m'a-t-il dit, la première personne que
j'ai vue à Londres depuis huit jours.
Il vit dans une complète solitude,
imprimant son histoire de la Révolution
de 1688 qu'il publiera en décembre.
Il ne s'occupe absolument rien.

La Rozière est venu ce matin. Depuis
une semaine, car il a quitté Paris il
y a plus de six semaines. En détail, sur
les premiers jours de la Révolution, Admette,
Admiral, Thiers, croyant d'être une
assez bonne position dans la Société
nationale de Paris. Attendant la fin
prochaine d'ans, en savoir plus que nous.
Il quitte aussi la duchesse d'Orléans
dont il parle très bien. Situation malicieuse
réplorable, parle avec une parfaite
simplicité et dignité. Plus d'appréhension

qu'on me dit à accueillir la combinaison
qui rendrait l'événement de son fils plus
sûr. M^{re} la comtesse de Paris avait le visage
qui peut mentir d'une chute sans gravité.
Très bien du reste, et le duc de Charles
très aimable. — Décidé à rester en
Allemagne et à se conduire comme si
elle était à Claremont, point d'établissements
liés ni séparés avec Paris.

La dernière conviction que la République
d'Europe est plus forte en Allemagne qu'en
France, et que si elle prévalait un
moment en France, l'explosion en Allemagne
serait la fin.

Je n'ai point d'autre nouvelle. Vous
me direz demain où je dois aller vous
voir demain soir, à quel numéro
de M^{re} de la Roche, car il y en a quatre ou
cinq. Passerez-vous là quelques jours?
Les jours passent si vite!

Adieu, Adieu. Il fait bien beau. Le
sac de Richmond est encore bon. Où
en promèneriez-vous à Brighton?

Adieu. J'espère que
plus restera de v

la combinaison
de ces fils plus
l'air avait le visage
hâte d'un gravité.
des de l'horde
à rester en
mille comme de
Puis d'instabilité
l'air.

un que la République
Allemagne qui
prévalait un
vision en Allemagne

tre nouvelle. Vous
le lui elles vous
quel homme
à quatre ou
à quelque jour?

est bien beau. Le
même bon. Si
Brighton?

écrit. J'espère que vous ne vous êtes
plus senti de votre estomac.

